

Repincé.

—M. le Rédacteur.— La plupart des gens aiment à lire une bonne histoire, pourvu qu'elle soit vraie. Les récits d'aventures, de bravoure, d'héroïsme, des dangers de l'océan, etc., ont tous un charme qui leur est propre. Quel est parmi nous celui qui pourrait lire la moitié des aventures de Robinson Crusoe, sans éprouver le désir de voir la fin ? Nous avouons être de ceux qui ne peuvent résister à ce désir. La première chose que nous faisons en recevant notre journal hebdomadaire, c'est de le parcourir rapidement des yeux pour y choisir les articles qui nous semblent les plus importants. Nous les reconnaissons ordinairement à leurs titres, mais vous ne nous reprendrez plus à nous fier à ces subterfuges grossiers. Lorsque nous sommes blagués une fois ou deux, nous sommes les premiers à en rire, mais nous nous y sommes laissés prendre trois fois et c'est contre cela que nous protestons.

Il y a deux ou trois semaines nous avons commencé à lire, dans un des journaux hebdomadaires de Toronto, ce que nous croyions être une très-jolie anecdote, mais arrivé vers la fin nous avons découvert que c'était une réclame en faveur de l'huile de St Jacob. Nous en avons ri et nous nous sommes contentés de dire: "Quelle blague." La semaine dernière nous avons remarqué un article ayant pour titre: "Comment Mark Twain reçut un visiteur." Alors croyant pouvoir apprendre quelque chose en fait d'étiquette et en prévision du cas où Mark Twain se mettrait dans la tête de nous adresser une invitation, nous l'avons lu, mais le ciel nous confonde si l'histoire ne finissait pas en faisant recommander l'huile de St Jacob à un visiteur. Eh ! tonnerre d'un nom ! ils nous ont encore administré une dose de l'huile de St Jacob, nous écriâmes-nous bien décidés à ne plus nous y laisser prendre, mais maintenant nous sommes forcés de nous avouer vaincus. Le Mail de Toronto nous arrive, nous nous asseyons pour le lire, et à peu près la première chose qui frappe notre regard, ce sont les aventures du capitaine Paul Boyton. Cela nous paraît très-intéressant. L'histoire raconte comment le héros s'était heurté aux requins, etc. Arrivé là nous nous sommes sentis évanhir par le doute, car d'après ce que nous connaissons des mœurs de la gent requine, il nous semblait qu'elle ne se serait fait aucun scrupule de dévorer le capitaine mort ou vif. Cependant, comme nous tenions à en savoir plus long relativement à ses exploits, nous avons continué à lire, lorsque tout à coup — inutile de vous répéter ici le juron formidable que nous lâisâmes échapper ; il vous serait impossible de le trouver dans aucun dictionnaire.—Qu'on me brise les os si le capitaine n'était pas occupé à se builer d'un bout à l'autre avec l'huile de St Jacob, peut-être était ce dans le but d'échapper plus facilement aux terribles mâchoires des requins. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre lecture s'arrêta là. Notre curiosité était satisfaite. Maintenant, M le rédacteur, si vous voulez nous y reprendre encore, il vous faudra imprimer ces blagues là la tête en bas. Nous sommes décidés à nous tenir sur nos gardes et à nous défier de tous les noms de saints qu'on pourrait invoquer dans un but de réclame.

Standard de Markdale (Ont)

Nous regrettons toujours que les lecteurs d'un journal quel qu'il puisse être soient ainsi "mis dedans" pour nous servir d'une expression consacrée, mais peuvent-ils s'attendre à autre chose, lorsque nous-mêmes, les rédacteurs de journaux, nous ne pouvons nous empêcher de tomber dans les mêmes filets. Tout en sympathisant avec les victimes de cette scie, nous sommes forcés d'admirer l'habileté et l'esprit d'entreprise déployés par les auteurs de la susdite scie, qui trouvent moyen d'attirer malgré elle l'attention du public sur leurs remèdes. Lorsque l'on considère qu'il n'y a pas bien longtemps l'huile de St. Jacob était à peine connue au Canada, que ce remède a su capter la confiance du peuple de la Confédération Canadienne au point de devenir un remède de famille pour les rhumatismes, la névralgie, les douleurs, les fractures les engelures etc, et tout cela grâce à la facilité avec lequel il guérit tous ces maux, nous croyons que chacun de nous doit se féliciter du fait que nous possédons contre nos maladies, un remède aussi sûr, aussi facile à obtenir. Voilà notre opinion sur ce point bien que nous soyons "pincés" environ cinq fois par semaine en moyenne. Si St Jacob peut résister à ce régime, nous sommes décidés à tenir bon et à continuer la campagne sur cette ligne dût-elle durer tout l'hiver.

Le temps des fêtes à la Maison A PILON & Cie

Pour le temps des fêtes la Maison A Pilon & Cie offre à ses clients les plus grands avantages. Les prix des marchandises sont réduits considérablement, et de plus, on y fait de jolis cadeaux ou présent, en proportion du montant des achats faits durant le temps des fêtes. Les grands sacrifices que s'impose cette maison populaire de ce temps-ci en vendant à des prix si bas est une preuve qu'elle tient à conserver sa popularité comme la maison populaire du grand marché. Quo chacun profite de cette occasion d'acheter de belles marchandises à bas prix et d'y recevoir des cadeaux qui chaque année sont appréciés des acheteurs. Lisez l'annonce.

COUACS.

O cœur féminin !
Au jardin des Tuilleries, dans un groupe de dames.
—Ma chère amie, enfin, ce grand deuil... Il me semble que voilà bientôt deux ans que votre cher mari est mort.
—Oui, il y a même deux ans et demi, mais que voulez-vous, le noir me va si bien.

Les perles du fait-divers.
On lit dans un grand journal du matin :
Le « cadavre » du sieur F... a été trouvé « mort » au pied de son lit. On se perd en conjectures.
Il y a de quoi !

—Docteur, quand vous avez un rhume de cerveau que faites-vous ?
—J'éternue, chère dame, j'éternue.

Comme on le verra par l'annonce, la maison Mathieu et Gagnon offre à ses pratiques au public en général le plus bel assortiment de marchandises convenables pour cadeaux de Noël et du jour de l'an et cela à des prix très réduits.
Allez y faire votre choix et vous sauvez la moitié de votre argent.
Qu'on se le dise.

Au banquet donné par la société légale qui a eu lieu récemment au Windsor, un avocat a vivement reproché à M Laflamme d'avoir fait nommer l'honorable juge Laframboise. Le fougueux orateur a ajouté que tous les avocats de Montreal, à l'exception d'un seul se sont engagés à ne plus plaider devant le juge Laframboise et, que celui qui a refusé de signer l'engagement, a donné pour raison qu'il avait une mauvaise cause à plaider et qu'il tenait à la plaider devant l'honorable juge Laframboise.

L'amour sans un baiser serait comme la harpe que personne ne pince, l'arc en ciel sans son écharpe multicolore, le ruisseau sans murmure, le paysage dépourvu de ses tons chatoyants, la rose sans son parfum, l'aurore boréale sans ses variations, la poésie sans la rime, un printemps sans soleil, un bosquet sans feuillage, ou le mariage sans l'amour. (Times de Philadelphie avec variations sur la guimbarde).

Il est assez rare que les gens distraits poussent la distraction jusqu'à laisser leur parapluie ou soit pour prendre le parapluie en coton de leur voisin.

Une jeune fille avait dernièrement à sa mère qu'un jeune homme de sa connaissance avait fait sur elle une très forte impression. La mère est restée toute impressionnée de cet aveu.

Ne demandez jamais à une femme quelle âge elle a, écrivait récemment l'auteur d'un Manuel de Civilité puérile et honnête. Certainement il ne faut lui demander rien de tel, mais demander seulement à sa meilleure amie (après elle) il n'y a pas de danger que cela la rejouisse.

Un endroit où la vie est facile c'est la ville de Patterson N. J. En vertu d'un jugement rendu récemment par le juge Woodruff, moyennant la somme d'une piastre en greenback un mari peut gifler sa meilleure moitié ; pourvu toutefois qu'il y mette un peu de modération. Heureux coquins que les indigènes de Patterson.

Figurez-vous donc un mari ! résidant dans cette ville fortunée, et qui serait l'heureux possesseur de cinq piastres et d'une épouse. La modération multipliée par cinq augmente d'une façon assez encourageante. Et l'homme qui aurait vingt cinq piastres dans sa poche ! Quelle avalanche de tapes il ferait pleuvoir sur la nuque de son épouse.

Allons, mon cher bon, mariez-vous, après tout ce n'est pas la mer à boire.
—Je sais bien c'est la fille.

Je ne sais comment cela se fait, Mme Madame Balochard mais chaque fois que je vois votre chapeau il me paraît toujours plus chic qu'auparavant.

—Ma chère, répond Mme Balochard, vous ne vous ne vous faites pas illusion. L'effet vient du chapeau. Chaque fois que j'arrive à la maison je fais asseoir Mme Balochard dessus et tout le monde me dit que cela en améliore beaucoup la forme (du chapeau bien entendu).

Les raseurs se font décidément des ennemis,
On parlait d'un des plus notoires de cette espèce, nombreux d'ailleurs.
—En somme il est fou !
—S'il n'était encore que fou mais il est très bête.

—Il n'y a pas d'exemple, dans les fastes de l'humanité, qu'aucun assassin ait perpétré son crime une pipe ou un cigare à la bouche.
Ennemis du tabac ripostez.

—Connaissez vous le grand Z... disait l'autre jour une femme spirituelle. Il doit être bien bon.
—Pourquoi ?
—Il est si bête !

— Quel prix l'appartement du cinquième ?
—Trois pièces, trois mille francs.
—Y a-t-il une écurie ?
—Ah ! monsieur a une équipage ?
—Non ce serait pour l'âno qui voudrait donner ce prix là.

Messieurs
BOISSEAU FRERES
235 & 237
Rue ST. LAURENT
Veulent quand même écouler pour la fin de l'année tout leur stock de Manteaux, Dolmans, et Châles. C'est la meilleure occasion pour faire des étrennes utiles. Jugez-en :

Manteaux,
\$2.50, 3.00, 3.25, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00
5.25, 5.50, 5.75, 6.00, 6.50, 6.75, 6.95
DOLMANS :
\$6.50, 7.50, 10.25,
le tout moitié de la valeur.
Châles de \$1.25 réduits à..... \$0.75
do " 1.75 " 1.00
do " 2.00 " 1.25
Toutes les autres marchandises ont également subi des réductions sensibles. En outre vous trouverez dans cette maison un magnifique choix d'articles de Paris nouvellement importés et vendus au prix du gros. Ces derniers pour les cadeaux agréables.

BOISSEAU FRERES
Nos. 235 et 237
Rue St Laurent